

La philosophie aide à penser l'eutonie (4)

La précédente contribution sur ce sujet se terminait par une distinction entre « Le corps en ordre pour faire », « L'ordre perturbé » et « Ordre incertain ». Autrement dit, trois acceptions du terme « ordre » acceptables en eutonie, mais de sens assez large et général chacune pour ne pas en faire des éléments d'un langage ésotérique laissant à penser que « l'ordre » recherché en eutonie est un ordre aussi particulier que mystérieux. Pour me faire comprendre, je partirai de l'exemple des **positions de contrôle**. « De contrôle » signifie bien qu'elles ont été conçues – ou plutôt choisies (dans leur forme) pour une fonction de critère d'évaluation d'un certain *ordre* – on pourrait dire aussi d'un certain *état*. Mais quel *ordre* ? Mais quel *état* ? C'est à partir de là que les ambiguïtés commencent et que naissent les questions.

J'ai raconté maintes fois (excusez la nouvelle répétition) cette anecdote : à la fin des années 60, j'avais écrit un article assez long sur les rapports de l'eutonie et de l'E.P.S. Il était paru dans trois numéros successifs de la revue éponyme. Des illustrations m'avaient été demandées et j'avais choisi, entre autres, les positions de contrôle. Ma fille avait une douzaine d'années. Elle ne connaissait de l'eutonie que la sonorité du mot, parfois prononcé par son père. Sollicitée pour la photographie, elle avait trouvé plutôt amusant cet accès instantané au vedettariat. Inutile de préciser qu'elle n'avait éprouvé aucune difficulté à prendre ces positions qui, pour elle, n'étaient que des poses. Je me demande toujours ce qu'un lecteur de la revue, en regardant ces positions, pouvait penser de leur utilité et de leur signification. D'autant qu'il aurait aussi bien trouvé – aujourd'hui aussi – les mêmes exercices (quant à leur forme visible) en se promenant dans les salles de gym, de danse, de yoga ou en regardant des séries d'exercices entrant dans la préparation de performances sportives. Autrement dit, ces positions sont banales – au sens de communes – et, lorsqu'on s'en tient à leur forme, on peut se demander pourquoi ce sont celles-là qui ont été choisies plutôt que d'autres, car leur fonction de contrôle n'a rien de spécifique, à part celle de nous renseigner sur quelques aspects du degré de souplesse de ceux qui les prennent plus ou moins aisément et que nous avons bien d'autres moyens d'apprécier. Semblable remarque est aussi valable pour le petit matériel que nous employons couramment : balles, bâtonnées, demi- bûche, etc. Là encore, rien d'original.

Un ami, après avoir un peu pratiqué et surtout interrogé des eutonistes me demandait, en particulier à propos du matériel, si nous n'avions pas une certaine propension au fétichisme. ... Boum !

Ce qui précède aurait pu être écrit par quelqu'un ayant un regard *extérieur* sur l'eutonie. Aussi par un eutoniste suivant le conseil du philosophe et « pour qui toute matière devrait être étrangère ». Y compris l'eutonie momentanément.

A partir de cette mise à distance, nous voyons que les *positions de contrôle* (dans leur forme seulement, j'insiste) nous donnent peu d'indications sur l'état (l'ordre) du corps d'un participant. D'autre part, si l'ordre du corps était défini par l'aisance de prise de ces positions, nous aurions une définition standard de cet ordre, définition peu compatible avec la démarche générale de G.A. elle-même, car il conduirait à interdire le groupe des gens réputés être « *en ordre* » à quelqu'un ayant, par exemple, un genou en mauvais état.

Ce n'est pas une raison pour retirer les positions de contrôle de notre panoplie d'eutoniste. A condition de les considérer comme des réalisations possibles pour un être humain. Chacun peut s'en approcher, le chemin parcouru étant plus important que l'atteinte du but et chaque pas permettant de repérer les obstacles (dont les tensions) rencontrés. A partir de là commence une réflexion pour savoir si ces inconvénients sont ou non améliorables. Si elles ne le sont pas, il faudra accompagner l'individu vers un autre ordre de son corps, où le « centre

organisateur » deviendra capable de rendre opérationnelles d'autres configurations à partir des potentialités encore disponibles.

J'ai rencontré un alpiniste, grimpeur de grande classe, dont le style particulier m'intriguait. Lui faisant part de mon étonnement, il m'a expliqué qu'une atteinte de tuberculose osseuse à un poignet avait laissé des séquelles mais qu'il avait réussi à les compenser par une autre organisation de son corps par rapport aux *prises* de la surface rocheuse. Dans son cas, je me demande bien ce que les positions de contrôle auraient pu déceler. En action, c'était clair.

Question: que contrôlent effectivement les *positions de contrôle* ? Est-ce que d'autres configurations ne seraient pas plus indiquées pour remplir la fonction qui leur est assignée ? Ce qui nous conduit vers des questions plus générales et fondamentales concernant l'eutonie, Par exemple que représentent des balles de tennis, des morceaux de bambou ou des positions tenues dans l'immobilité par rapport à la démarche eutonistique ? Quel intérêt ont-ils en eux-mêmes ? Qu'en penserait quelqu'un n'ayant pas pratiqué l'eutonie ? Un vers de Baudelaire faisant parler la Beauté pourrait lui revenir à l'esprit :

« *Je hais le mouvement qui déplace les lignes* »

Or l'eutonie, concernant étroitement l'humain, ne saurait se cantonner uniquement dans l'immobilité, non plus d'ailleurs que dans le seul mouvement.

Question : comment eutoniser ce qui, en soi, est banal et sans signification particulière alors que cette absence de signification nous laisse justement un espace libre pour introduire la démarche eutonistique ?

Revenons à *l'inventaire*, qui nous offre un champ d'étude particulièrement intéressant. Bien que ce genre d'attention portée sur le corps ne soit pas tributaire d'une seule position, considérons la plus habituelle utilisée par Gerda ALEXANDER : couché sur le dos, séparé du sol (ou uni au sol) par un mince tapis.

Comme je le disais plus haut, le passant qui voit à travers la vitre ces corps allongés et immobiles va se poser un ? sans réponse ou bien trouver un « *c'est comme* » puisé dans ses souvenirs ou flottant dans l'air du temps. Si notre curieux s'arrête un moment, ce sera toujours la même image avec de temps en temps le minuscule mouvement des lèvres de l'animatrice faisant penser à quelqu'un qui parle. Tableau pauvre en indices significatifs.

Mais ces individus, malgré la similitude de position, ne sont pourtant pas dans la situation de ceux allongés sur la plage, attendant que le soleil fasse son œuvre. Ils ont cherché un contact avec le sol, avec sa surface et sa profondeur (Image des prolongements, des racines, etc., dans le sol). Leur attention a été sollicitée, leur sensibilité alertée, aboutissant à une intention suggérée de prendre contact avec le sol, de pénétrer dans le sol à partir de ces points de contact. Ces objectifs, occupant leur espace mental, relèguent les autres pensées à l'extérieur, ou tout au moins au second plan.

Quelques vers me reviennent à l'esprit :

Chasser tout souvenir et fixer la pensée

Sur un bel axe d'or la tenir balancée

Incertaine, inquiète, immobile pourtant

.....

Ces vers évoquent le rôle de la poésie, Ils pourraient aussi bien convenir pour l'eutonie :

Chasser tout souvenir et fixer la pensée

C'est bien ce que vivent - ce à quoi s'efforcent, ou acceptent, ou recherchent - à des degrés divers ces personnes allongées sur le sol, l'esprit occupé par une appréhension particulière de leur corps,

Plus ils sont disponibles, mieux ils entendront les réponses à leur interrogation muette, réponses souvent inusitées, captées grâce à la forme d'attention singulière qu'ils déploient en ce moment.

Sur un bel axe d'or la tenir balancée

L'axe est fixe. Il indique la constance dans l'orientation de la pensée, balancée, variable et adaptable tout en restant équilibrée. Autour de son axe, elle accueille, elle explore sans aller vagabonder n'importe où.

Incertaine, inquiète, immobile pourtant

Si elle était *certaine*, comment serait- elle capable de s'étonner ? *Inquiète* devant l'inconnu qui émerge de ce qui était considéré jusque- là comme évident . *Immuable* pourtant de par la continuité de cette forme d'attention particulière qui caractérise l'eutonie, captant les perceptions venant de la zone considérée tout en étant à l'origine de phénomènes dont, par la suite, elle recevra les signes.

Décrire, analyser est une chose. Etudier le processus suivant lequel cette forme d'attention peut advenir, se développer, avoir des effets et des suites est autre chose. Nous en reparlerons

René 10 10 2015

René Bertrand

e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

Notifications d'usage :

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie